

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2008)
Heft: 229-230

Artikel: Jean-Louis Gilliéron (1916-2008)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

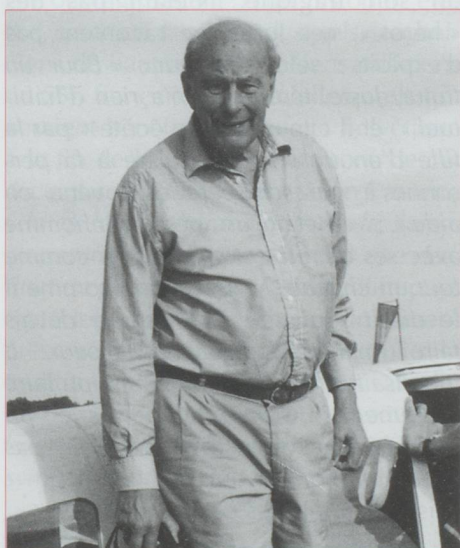
Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Louis Gilliéron (1916-2008)

Après le Docteur Landolt, Eugène Fischer, Guido Poulin et Pierre Jonneret, la communauté suisse de Paris a perdu début juillet l'un de ses derniers grands personnages qui l'ont façonnée dans l'immédiat après-guerre.

Il est difficile de résumer en une page la vie de Jean-Louis Gilliéron, qui a notamment présidé au temps de leur splendeur le Groupe d'études helvétiques et la Chambre de commerce suisse. Nous avons préféré donner la parole à Géza Teleki, un de ses deux neveux électifs, en reproduisant un résumé de l'hommage prononcé lors de ses obsèques, le 10 juillet en l'église de Montcresson.



Jean-Louis Gilliéron était mon oncle. Pas un oncle au sens généalogique ou sanguin du terme, mais un oncle électif, privilège particulier. C'est lui qui en avait décidé ainsi. En 1948, il nous a, mon frère et moi-même, fait venir en Suisse depuis la Hongrie alors aux mains des communistes et, aidé par sa famille, a veillé à ce que nous puissions grandir en Suisse dans les meilleures conditions. Depuis 60 ans, il nous a accompagnés avec amour, bienveillance et générosité et n'a pas manqué un seul rendez-vous.

La personnalité de Jean-Louis Gilliéron était fondée sur des convictions et des valeurs solides. Il faut citer en premier lieu sa foi. Il vivait sa foi chrétienne et sa

confession protestante sans ostentation mais avec fermeté. Un dimanche qu'il était de passage à Bâle, nous sommes allés ensemble au culte de l'Eglise française. À l'issue, Oncle Jean-Louis a tenu à se présenter au pasteur et à le féliciter pour sa prédication qui l'avait convaincu. Il avait suivi le prêche beaucoup plus attentivement que moi.

Il faut ensuite citer le scoutisme. Cette école de la loyauté et de la disponibilité mais aussi de l'endurance et de l'inconfort, l'a profondément marqué. Il était chef scout corps et âme. C'est lors d'un de ces célèbres jamborees, en 1933 à Gödölö en Hongrie, qu'il se lia d'amitié avec mon père Laszlo Telekom.

Il faut citer aussi l'armée, l'armée suisse bien entendu, armée de milice, ciment social des Suisses, dans laquelle Jean-Louis Gilliéron a servi comme officier durant la guerre. Il était convaincu que la détermination de l'armée face à la menace de l'Allemagne nazie avait contribué de manière décisive à maintenir la Suisse hors du conflit et en voulait aux historiens mettant en doute cette évidence.

Et je citerai enfin Zofingue, cette société d'étudiants portant casquette et couleurs, inspirée du romantisme allemand du début du XIX^e siècle mais typiquement helvétique. Elle est vouée à l'amitié bien arrosée, au patriotisme non virulent et à l'amour des sciences académiques. À Zofingue se créent entre membres des amitiés qui durent souvent toute une vie. Cette société ne possède qu'une seule section hors de Suisse, à Paris. Et c'est dans ses rangs que Jean-Louis Gilliéron a été jusqu'à ses derniers jours un infatigable participant, animant les débats de tout son savoir et de tout son humour.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il s'intéressait à tout. Ses connaissances historiques stupéfiantes étaient le point de départ de ses réflexions sur la politique

européenne. Très tôt, avant la guerre, il avait adhéré au mouvement paneuropéen qui aboutit en 1949 à la fondation du Conseil de l'Europe. Il exprimait sur l'Union européenne des idées critiques mais bien fondées. Il demandait plus de démocratie et s'opposait au centralisme à outrance, celui de Paris comme celui de Bruxelles. Son bon sens vaudois plaidait pour des structures fédéralistes et une plus grande autonomie des communes.

C'est à Bâle, où il a toujours gardé de fidèles attaches, qu'il a commencé sa carrière à la Société de banque suisse où son père était directeur général. La SBS était alors un établissement modèle, réunissant toutes les vertus helvétiques, une banque toute faite pour Oncle Jean-Louis. Il y resta fidèle jusqu'au moment de se retirer, donnant un essor magnifique à la filiale de Paris qu'il dirigea de longues années. Il parlait peu de ses succès, laissant cela à d'autres. Et je n'ose imaginer ce qu'il dirait aujourd'hui de l'évolution récente de la banque issue de la fusion de la SBS avec sa grande concurrente d'autrefois...

Jean-Louis Gilliéron resta longtemps célibataire. À une époque où on se mariait jeune, cela donnait à sa personne quelque chose de mystérieux. Mais le jour où il connut et épousa Marguerite de Sieyes, la châtelaine de la Forest, chacun comprit, la première surprise passée, que cette union était en parfaite harmonie avec le plan de sa vie. Il avait su attendre avant de fonder la famille qu'il aimait par-dessus tout et dont il était fier.

Jean-Louis Gilliéron a donné beaucoup d'amour, il a vécu fidèle à ses principes de droiture en homme lucide et responsable. Il nous laisse en héritage une vie magnifique et exemplaire. Tous ceux qui ont été proches de lui ne peuvent que dire : merci.